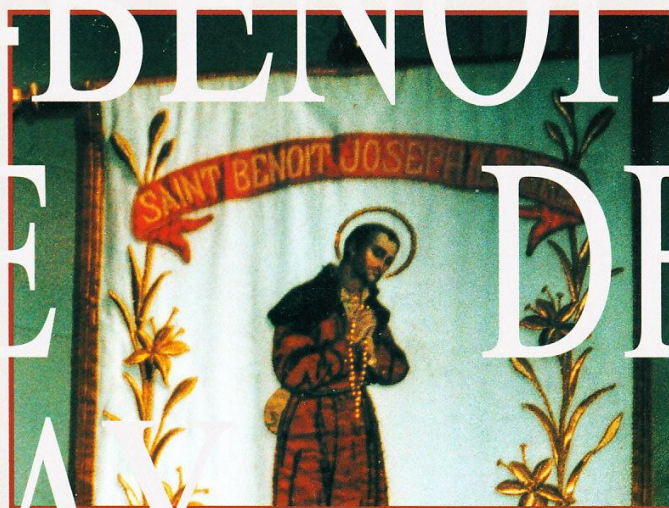


L'HISTOIRE EXTRAORDINAIRE
DE LA BASILIQUE
SAINT-BENOÎT LABRE DE MARÇAY

Gérard Simmat et Pierre Juchault





Saint Benoît Labre sur une peinture ancienne.

L'histoire de la basilique de Marçay débute en fait le 25 mai 1748, le jour où naît dans le village d'Amettes, aux confins de l'Artois (Pas-de-Calais), Benoît-Joseph Labre. Dans cette famille de paysans aisés, comprenant quinze frères et sœurs, Benoît-Joseph Labre se révèle mystique dès l'âge de cinq ans.

Après avoir essayé d'entrer chez les chartreux et chez les trappistes, il prend l'habit cistercien à vingt et un ans, en novembre 1769, à l'abbaye de Sept-Fons (Allier). Pour des raisons de santé, et parce qu'il aspire à une vie itinérante, il quitte ce monastère et part sur les routes, de refuge en refuge, de sanctuaire en sanctuaire, d'aumône en aumône, en France puis à l'étranger (Espagne, Suisse et surtout Italie).

Il cherche sans relâche le recueillement, la paix, la ferveur, l'oraison incessante et jamais distraite. Paradoxalement, il fréquente les sanctuaires de pèlerinages débordants de foules bruyantes, ou les églises des Quarante-Heures *, parmi le va-et-vient des fidèles. Lui qui voulait se cacher, va être vu et se donner en spectacle, pour promener l'Évangile vécu sous les yeux de ceux qui ont oublié les Écritures.

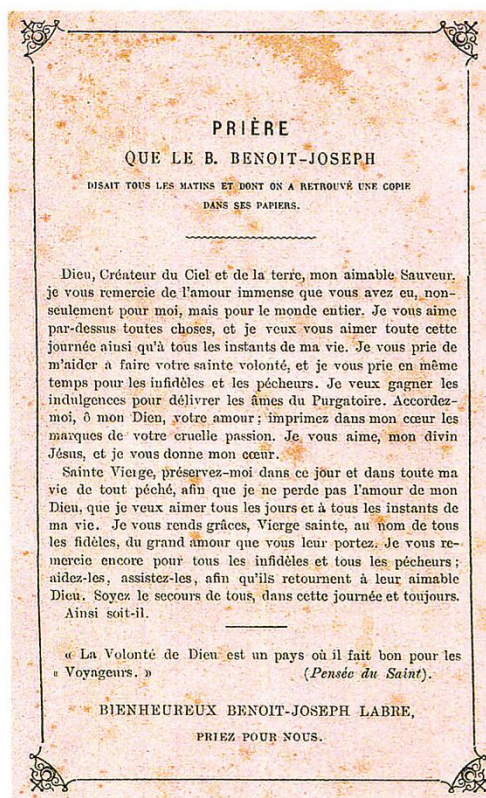
* En liturgie, prières que l'on fait pendant trois journées consécutives, principalement avant l'ouverture du carême.



Tableau en couleurs montrant saint Benoît-Joseph Labre en prière. Le portrait du saint fut peint à Rome par un artiste français qui était à la recherche d'un modèle pour représenter la tête du Christ. Ce peintre fut frappé par l'expression du visage de Benoît-Joseph Labre. Le tableau fut rapporté, en même temps que les reliques, par l'abbé Joanneau. Il appartient, comme la statue, à la fille du propriétaire de la basilique.



Document vendu au début du XX^e siècle aux pèlerins se rendant à Marçay.



La prière que le bienheureux Benoît-Joseph Labre disait tous les matins, et dont on a retrouvé une copie dans ses papiers.

Une réputation de sainteté va rapidement le précéder, de son vivant, dans son périple : c'est le « vagabond de Dieu », en habit de mendiant, subissant sans relâche humiliations et vexations de tout genre, en tout lieu, par tous les temps, mangeant des épluchures et buvant l'eau croupie des fossés et des mares. Il prie longuement dans chacun des sanctuaires et couche sur leurs seuils après la fermeture. Il fait onze pèlerinages à Lorette. Il fait parfois quinze ou vingt jours de marche pour atteindre son lieu de prières. Il se met à prier dès son arrivée, pendant de longues heures, avant de consentir à manger et à se reposer. À Rome, où il séjourne à plusieurs reprises, il est déjà là, avant l'aube, attendant l'ouverture du sanctuaire de la Madona dei Monti (Notre-Dame des Monts), dans lequel il va prier toute la matinée, avant d'aller prier tout l'après-midi (et parfois la nuit entière si on lui en fait la faveur) dans l'église de la Cité où est exposé le saint sacrement.

C'est dans cette ville historique, le 15 avril 1783, jour du mardi saint, qu'il est retrouvé, agonisant, sur les marches de l'église de la Madona dei Monti. Il passe la nuit à l'hôpital, simplement assis sur un lit, la tête appuyée contre un mur. Il se traîne le lendemain matin à son église préférée, y entend la messe, s'y trouve mal, et s'en va mourir, le soir même de ce mercredi saint, dans la maison voisine du boucher Zaccarelli. Il est alors au dernier mois de sa 35^e année.



Carte postale du village de Marçay, éditée au début des années 1920, montrant sur la gauche l'église Saint-Médard et sur la droite l'église votive de Saint-Benoît Labre.

À peine a-t-il rendu son dernier soupir que la rumeur se répand dans Rome : « Le saint est mort. » Une foule, qualifiée d'immense, se rend à son chevet. Ses haillons sont arrachés et seront conservés comme reliques. Il est enterré sur la gauche du maître-autel de « son église ».

Après les nombreux miracles qui ont précédé et suivi son décès, il est béatifié par Pie IX, par un bref du 20 septembre 1859 et proclamé Bienheureux le 20 mars 1860. Puis il est canonisé par Léon XIII le 8 décembre 1881. Sa renommée est importante car c'est le premier saint français depuis la Révolution. Son nom devient même un nom commun en 1887, quand l'association des employés de commerce et d'industrie, née à Paris, est surnommée « les Saint-Labre », par référence à ce saint contestataire des valeurs bourgeoises et économiques de cette période. Ceci est souvent considéré comme la première émergence du syndicalisme chrétien en France.

Pour célébrer sa béatification, de grandes fêtes ont lieu à Arras en juillet 1861. Sont réunis trente évêques, cent mille fidèles : c'est grandiose !

Surtout, et c'est là que l'histoire s'accélère pour notre future basilique, c'est à monseigneur Pie, évêque de Poitiers, que revient l'honneur de faire le panégyrique du bienheureux. Il s'en tire admirablement, car c'est un immense orateur, et comble d'aise toute la hiérarchie catholique, et surtout le révérend père Virili qui n'est autre que le postulateur de la cause du bienheureux. Le père Virili prend la résolution de remercier M^{gr} Pie.



Monseigneur Louis Édouard Pie, évêque de Poitiers. Né à Pontgouin (Eure-et-Loire), en 1815. sacré à Chartres le 25 novembre 1849. Peint en 1850 par Juliette de Bourges et lithographié par Léon-Noël en 1855.



Photographie de l'abbé François-Joseph Joanneau, prise par Alfred Perlat dans son studio de la place de la Préfecture, probablement vers 1862.

L'occasion lui en est donnée peu de temps après, et c'est là qu'intervient l'abbé Joanneau. La rédaction des différentes pièces à fournir pour le procès de béatification requérant beaucoup de temps, M^{sr} Pie avait demandé à l'abbé Joanneau de s'acquitter de cette tâche.

François-Joseph Joanneau naît le 9 décembre 1829, dans le sud des Deux-Sèvres. Il prend la cure de Marçay en 1856, à l'âge de vingt-sept ans, en remplacement de l'abbé René Philippe, créateur du bureau de charité de la commune.

L'abbé Joanneau est fort occupé, les premières années, par la réfection et l'agrandissement de l'église Saint-Médard au centre du bourg.

C'est alors qu'il reçoit la visite d'un jeune gentilhomme poitevin, Charles de S., d'esprit distingué et de haute piété, qui avait été son élève et lui gardait une fidèle affection. Ce paroissien fortuné, qui avait fait vœu d'aller à Rome, propose à l'abbé Joanneau de l'accompagner et de lui payer son voyage. En octobre 1862, avec la bénédiction de M^{sr} Pie, et munis de deux lettres de recommandation (l'une pour le cardinal Villecourt, ancien évêque de La Rochelle, et l'autre pour M^{sr} Baillès, évêque démissionnaire de Luçon, tous les deux retirés à Rome), le curé de Marçay et son compagnon de route partent pour Rome. Ils y sont reçus par le révérend père François Virili, religieux de la congrégation du Précieux-Sang, qui avait eu la charge d'instruire le procès en béatification, en liaison avec M^{sr} Pie. Celui-là, tenant sa promesse, confie à l'abbé Joanneau un cadeau inestimable de « reliques insignes » : une partie du cœur de saint Benoît-Joseph Labre !

C'est donc rempli de fierté et de dévotion que l'abbé Joanneau reprend le chemin du Vivonnois. À Marçay, l'abbé Joanneau commande un reliquaire en bois, qui sera confectionné par Gabriel Lussault (célèbre fabricant d'horlogerie et sacristain tout au long de sa vie) et exposé dans la chapelle Sainte-Radegonde de l'église Saint-Médard. La famille Lussault, comme on le verra plus loin, sera en quelque sorte le « sauveur » de la basilique.



Madame Joanneau, mère de l'abbé François-Joseph Joanneau, photographiée par Alfred Perlat dans son studio de la place de la Préfecture. Ce cliché date probablement du début des années 1860, après le retour de son fils de Rome.

L'abbé Joanneau, se sentant investi d'une mission, se révèle alors organisateur patenté, sachant susciter à l'extrême le culte de « son saint ». Il crée « l'Association de l'œuvre de saint Benoît Labre », qui se veut une association de prières, d'expiation et de pénitence, de renommée internationale, éditant son propre bulletin périodique*. Les fidèles et les pèlerins sont de plus en plus nombreux, amenant à la création d'un pèlerinage annuel, officiel, qui se déroule d'abord le jeudi suivant Pâques, puis rapidement pour des raisons très pratiques, le lundi de Pentecôte.

* *Le premier numéro est paru en novembre 1895.*

D'autres pèlerinages ont lieu dans l'année, sur l'initiative de certaines paroisses, et de nombreux pèlerins y viennent en groupes ou individuellement, de France ou de l'étranger. Certains viennent de région proche, comme les pèlerins de Poitiers. Dans la liste des pèlerinages de l'année 1882, on relève : le 25 juin, c'est le pèlerinage du Grand Séminaire, avec l'inauguration de la statue du Saint-Pauvre ; le 6 juillet, il y a d'une part celui des Frères de Saint-Gabriel, avec quatre-vingts sourds et muets du faubourg de la Tranchée**, et d'autre part une députation des religieuses et du personnel de l'hospice des Incurables***, et le 16 juillet, c'est au tour du pensionnat des Frères de la rue d'Orléans ****. Et on pourrait multiplier les exemples, tellement leur nombre est élevé.

** *Aujourd'hui avenue de la Libération.*

*** *Aujourd'hui hôpital Pasteur, fondé en 1738 par Monsieur Philippe de Lesmerie-Deschoisy, grand prieur d'Aquitaine.*

**** *Rue créée en 1831, sous le nom de rue Bourbon-Orléans, puis rue d'Orléans en 1852, rue du Pont-Neuf en 1895, Aujourd'hui rue Jean-Jaurès.*



Le reliquaire tel qu'il est aujourd'hui, sorti au moment de la procession annuelle. C'est une admirable pièce, en bronze doré, rehaussé de pierres et d'émaux. Il avait remplacé l'ancien reliquaire en bois, lorsque les reliques furent transférées dans la nouvelle église, en 1891.



Le reliquaire de saint Benoît-Joseph Labre, tel qu'il était présenté aux pèlerins (carte postale du photographe poitevin Maurice Couvrat).

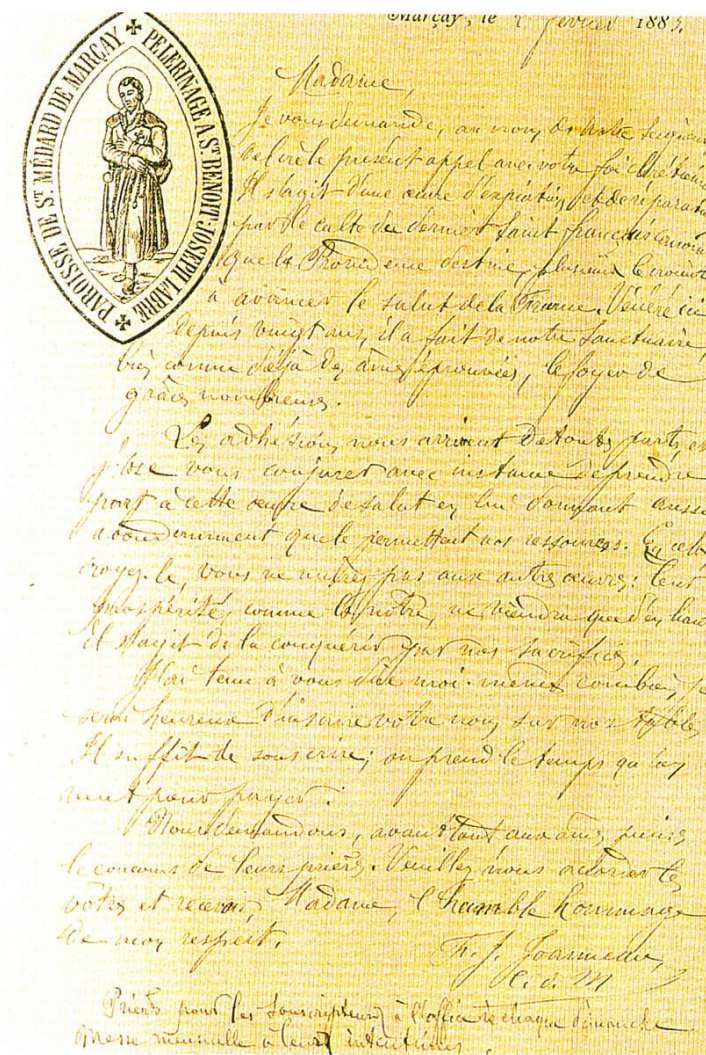


Photographie de Monsieur Paul Person, premier donateur des grandes familles de la région. Il sera décoré par le Vatican de l'ordre de Saint-Grégoire, en 1898.

Son influence grandissante amènera, par deux fois, l'arrêt à Poitiers du pèlerinage national de Lourdes pour permettre aux pèlerins de se recueillir à Marçay. Or depuis vingt ans, c'est l'église Saint-Médard qui renferme le cœur du saint. C'est donc très rapidement que germe dans la tête de l'abbé Joanneau l'idée de la construction d'un lieu du culte digne de ce nom, pour honorer comme il se doit saint Benoît Labre. Ce sera une basilique ! L'abbé Joanneau en parle, s'enflamme, en parle à nouveau, monte au créneau pour convaincre. Le président de la fabrique * est vite conquis, l'évêché est vite réticent.

* Corps spéciaux chargés de l'administration des biens d'une paroisse, les fabriques, qui étaient des établissements publics, furent supprimées par la loi de séparation du 9 décembre 1905. Ce sont les associations diocésaines qui ont remplacé aujourd'hui ces anciennes fabriques.

L'abbé, comme il l'a fait auparavant pour l'église Saint-Médard, fait appel aux « Grandes Familles » : c'est Monsieur Person qui enclenche le processus en versant une forte somme pour l'époque, près de 6 000 francs-or. Ceci lui vaudra d'être nommé membre de l'ordre de Saint-Grégoire par le Vatican, le 25 avril 1898. Des dons importants viennent du Pas-de-Calais et du Canada.



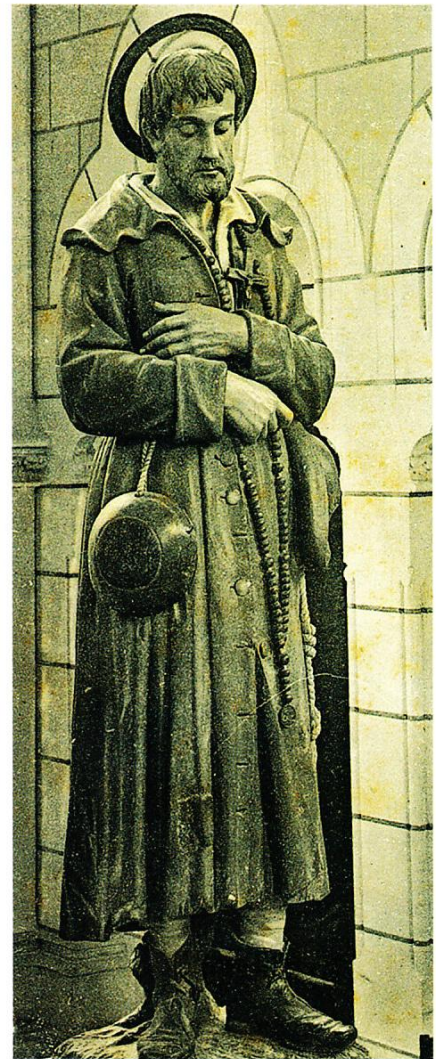
Lettre écrite par l'abbé Joanneau à l'une de ses administrées en vue d'obtenir des subsides pour son projet d'église votive dédiée à saint Benoît Labre.

Tant et si bien que la première pierre de la basilique est posée le 20 avril 1884, par monseigneur Belot des Minières, évêque de Poitiers. C'est le dimanche de la Quasimodo. L'abbé Berloquin, qui est vicaire général, prononce le discours. La chapelle est construite suivant les plans de l'architecte chrétien Monsieur Perlat, qui est le créateur de l'église des Sœurs de La Croix à La Puye, puis de Monsieur Boutaud. Rapidement la première étape est réalisée : c'est la construction du chevet et des transepts. Dans le transept nord est déposée la statue en bois du saint, grandeur nature. En face, dans le transept sud, se trouve la statue de Jeanne d'Arc.

Une pause est faite, à la recherche de financements. C'est alors qu'est mis sur pied un plan de participation très précis à « L'Œuvre de l'Église Votive ». Il a été dit au congrès eucharistique de Toulouse que « *chacune de ces pierres, dont l'ensemble doit constituer une très belle église, est une expiation du péché de l'argent, ce grand coupable des temps modernes. C'est pour le purifier que les âmes généreuses l'emploient à glorifier la sainte pauvreté* ».

Pour participer à l'œuvre de l'église votive, n'importe quelle aumône est acceptée. « L'obole du pauvre est reçue avec un religieux respect. Elle est vivement sollicitée. » Un don de 5000 francs confère au donateur la désignation du vocable de l'une des quatorze chapelles et donne le droit à six messes à perpétuité. Un don de 500 francs donne le droit au titre de fondateur, un don de 200 francs à celui de bienfaiteur, un don de 50 francs à celui de souscripteur. Pour être à la portée de tous, a été créée la carte du « petit sou », que l'on entreprend de remplir peu à peu soi-même ou en quêtant. Les noms de tous ceux qui font un don d'au moins 50 francs doivent être inscrits sur les murs de l'église. Une offrande de 20 francs confère, comme à ceux qui donnent davantage, le droit à l'inscription sur le registre déposé dans la châsse, au-dessous des reliques. Enfin, le titre de zéléteur et de zélétrice est attribué à toute personne dont le zèle aura recruté vingt associés à l'œuvre de prière et de pénitence et douze abonnements au bulletin de saint Joseph Labre. Les zéléteurs et les zélétrices ont, de plus, droit à une messe dite spécialement pour eux chaque année, dans l'octave de la fête du saint « Pauvre », et à une messe après leur propre mort.

La statue du bienheureux telle qu'elle existe aujourd'hui, appartenant à la fille du propriétaire de la basilique. Cette statue a plus de cent vingt années. Elle a perdu au fil du temps son auréole et le crucifix qui était tenu par l'avant-bras gauche.



Photographie de la statue du Saint « Pauvre », sur son socle d'origine (qui sert aujourd'hui de support au tabernacle dans l'église paroissiale), vers 1903. Elle était placée à l'entrée du transept nord. Cette statue date de 1882. Elle était sortie des ateliers de MM. Charron et Beausoleil, peinte par l'artiste M. Grillon.

30 novembre. — M. l'abbé M..., curé de M... (Basses-Pyrénées), remercie le saint Pauvre de sa protection pour ses écoles. Malgré la violence de la persécution administrative, l'école laïque est déserte et le groupe scolaire enterré. — 20 fr.

8 décembre. — M. l'abbé M..., curé d'O... (Côte-d'Or), va changer de poste et demande une neuvaine pour obtenir les grâces nécessaires à sa nouvelle position. — 5 fr.

11 décembre. — M^{me} de M... (Creuse). Le Saint ne l'exauçant pas, elle lui fait une promesse et envoie une prière écrite à mettre dans la châsse, sous le reliquaire.

19 décembre. — M. le chanoine C... (Haute-Garonne), s'unit à l'œuvre de réparation, et ayant obtenu une partie de ce qu'il demande au Saint, lui envoie 10 fr.

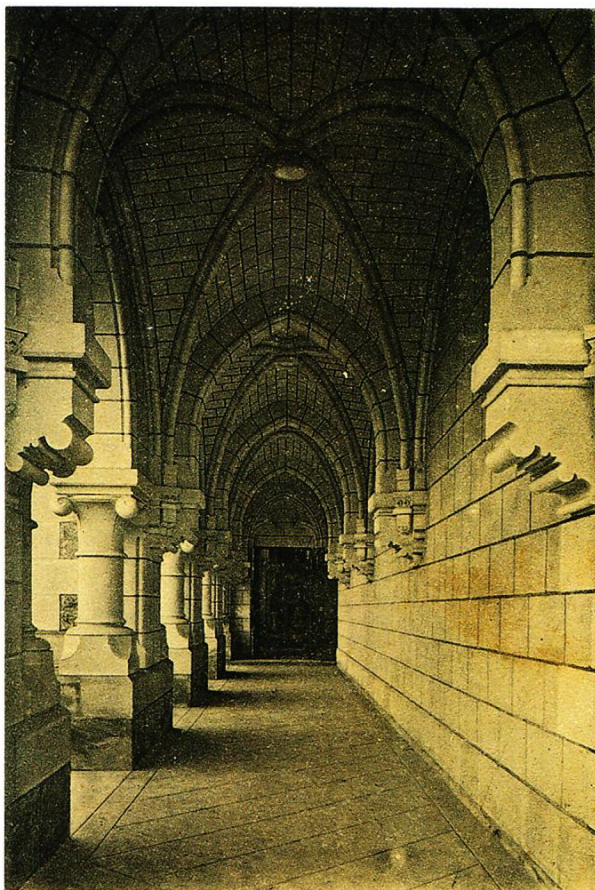
20 décembre. — M^{me} de T... (Bouches-du-Rhône), envoie remplie sa seconde carte du petit sou, et en demande une autre pour sa sœur. — Actions de grâces pour la mort fermeté de son père. — 55 fr.

21 décembre. — M. X... (Bouches-du-Rhône), fonctionnaire et pauvre, recommande au Saint une affaire importante, et lui adresse 0 fr. 35 dans une lettre pieuse et touchante.

— M. le baron de G... (Gironde), a reçu le Bulletin de l'Œuvre adressé à sa femme récemment morte. Il répond à sa place une lettre touchante, recommande sa chère défunte et ses nombreux enfants et petits-enfants. — 50 fr.

22 décembre. — M^{lle} N. D... (Doubs), domestique et pauvre, adresse son offrande annuelle. — 5 fr.

Quelques extraits du « registre de l'œuvre » pour l'année 1894, paru dans le premier bulletin daté de novembre 1895.



Pour obtenir ces dons, l'abbé Joanneau va multiplier ses voyages aux quatre coins de la France, et va entreprendre une correspondance épistolaire impressionnante, hors du commun : certains jours, plus de mille lettres partiront du presbytère !

Un nouveau reliquaire est construit en 1891 (voir page 15). En 1892, on assiste à une triple abjuration à Marçay : les trois derniers protestants sont entrés dans l'église, un jeune homme, une jeune femme mariée à un catholique et un enfant. « *Il n'y a plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur* », peut alors écrire l'abbé Joanneau à son évêque.

En 1895, la nef et le cloître sont terminés. L'idée du cloître était de faire venir des chapelains, qui se seraient installés dans une maison dépendant du domaine, mais ces prêtres n'ont jamais foulé le sol du bourg de Marçay.

Rien n'est négligé : les très grandes verrières du chœur sont signées de l'artiste parisien Georges-Claudius Lavergne.

Celle de gauche célèbre la béatification de saint Benoît-Joseph Labre (le 20 mars 1860) avec au centre le pape Pie IX entouré de M^{sr} Pie, évêque de Poitiers, M^{sr} Parisis, évêque d'Arras, et du révérend père Virili, postulateur de la cause, à genoux. Celle de droite commémore la canonisation du saint (le 8 décembre 1881). Le pape Léon XIII, assis sur le siège apostolique, signe le décret de canonisation, avec à sa gauche M^{sr} Lequette, alors évêque d'Arras, et à sa droite M^{sr} Virili, neveu et successeur du premier. La verrière centrale évoque l'arrivée au ciel de saint Benoît Labre (le 16 avril 1883) dans son habit de mendiant, le bourdon à la main. Jésus, entouré de Marie et de Joseph, lui tend les bras pour l'accueillir.

Trois charmants médaillons rappellent Marçay, son église paroissiale, son ormeau de Sully, son pasteur, ses habitants. Ces médaillons sont enchâssés dans d'élégantes rosaces. Ces sujets symboliques nous redisent l'histoire complète, le passé, le présent, l'avenir de l'œuvre de l'église votive de Marçay.

Sur celui de gauche est inscrit le mot « Fides ». Ce médaillon représente un groupe formé de M^{sr} Pie, M^{sr} Gay et dom Bourigaud (abbé de Ligugé), tous trois protecteurs dévoués de l'œuvre. Ce groupe présente à la France pénitente, reconnaissable au manteau traditionnel et au voile noir qui recouvre sa tête, le plan de la future église qui vient d'être dessiné par les deux éminents architectes figurant à l'arrière-plan.

Carte postale, de la série vendue sur place, qui montre le cloître de la basilique de Saint-Benoît Labre.